

Études littéraires africaines

OKRI Ben, *A way of being free*, Phoenix, Londres, 1997, 144 p.,
12.99 £

Michel Naumann



Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (1998). Compte rendu de [OKRI Ben, *A way of being free*, Phoenix, Londres, 1997, 144 p., 12.99 £]. *Études littéraires africaines*, (5), 68–68. <https://doi.org/10.7202/1042204ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Okri se situe entre Amos Tutuola et Wole Soyinka. Du premier, il a l'imagination et le sens du fantastique et pas mal de ses tableaux rappellent *The bush of ghost*. De Soyinka, il a le cœur sensible aux souffrances du peuple, la critique acerbe contre les politiciens pourris, l'intuition du vaste naufrage de l'Afrique dans *Une saison d'anomie*.

Ce livre tragique s'inscrit dans cette lignée des romans de l'absurde africain illustrée par Ayi Kwei Armah et Nourredine Farah, ou encore Williams Sassine, Ibrahima Ly, Sony Labou Tansi et Boris Diop chez les francophones. Mais le refus d'abdiquer et l'esprit de résistance s'entretiennent et peuvent se développer dans les pires circonstances, même si l'espoir est minime ou illusoire. Tel est le message tonique de cet écrivain de grande envergure.

■ Lilyan KESTELOOT
Ifan - Dakar

NIGERIA

■ OKRI BEN, *A WAY OF BEEING FREE*, PHOENIX, LONDRES, 1997, 144 p.,
12.99 £

Ben Okri semble entretenir un espoir dans la dynamique du Tao lovée dans les coins sombres, voilés par les toiles d'araignées. L'artiste est le témoin multiple du manque du réel, d'une vie terrible et merveilleuse. Il travaille à partir de ces coups de l'histoire et de ces fleurs. Ses matériaux sont les mots qu'il privilégie au détriment de l'imagination créatrice d'un Esprit caché, des mots libérés de leurs référents, inclus dans des chaînes de pures connotations. Mais sa vision va à l'encontre des tours d'ivoire que ces positions laisseraient craindre car une telle pratique ouvre sur des transgressions qui l'opposent à tous les chiens de garde. Le poète se retrouve toujours auprès de ceux qui sont engagés au service de justes causes.

Les faits sont parfois plus surprenants que les trouvailles de l'imagination concède-t-il, la frontière entre le monde et l'imaginaire est imprécise, mais il ne doute guère que les récits soient plus forts que les épées. Ces positions sont partagées par d'autres auteurs, sous d'autres cieux, mais nous regrettons un peu que Ben Okri ait tendance à définir ceux qui ne le suivent pas comme cyniques, autoritaires, voire même des ennemis de la poésie. La grande force des meilleures œuvres du romancier nigérian pourrait résider dans un lien profond avec un référent socio-politique plus concret que son univers de démons et de visions merveilleuses le laisse supposer. Poésie terrible, cruelle, la poésie des taudis, de la boue, des apparitions et des peurs aurait au moins le mérite de dire l'horreur quotidienne que vivent les Nigériens. Or dire c'est tenter de contrôler, soulager, vaincre demain peut-être...

■ Michel NAUMANN